



BONUS

ÉTREINTE

Éditions  Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

June Moore

ÉTREINTE,
VOTRE CHAPITRE INÉDIT !

zamg_001

La rencontre dans les yeux de Roman : *Le jour d'après*

Incandescente. C'est le mot qui m'a brûlé l'esprit la première fois que mes yeux se sont posés sur Amy. En cette chaude soirée de fin d'été, la lumière des réverbères semblait enflammer les boucles rousses de sa chevelure. Je courais dans Central Park, broyant du noir à la perspective de rendez-vous professionnels mortellement ennuyeux le lendemain, impatient de regagner La Nouvelle-Orléans ; assise sur un banc, elle se débattait avec un sandwich dont les tomates refusaient obstinément de rester entre leurs tranches de pain et tentaient une échappée à chaque bouchée. J'ignorais alors tout d'elle ; elle n'était qu'une belle inconnue aux prises avec un légume retors en passe de lui infliger une cuisante défaite en lui sautant sur les genoux. Je ne me doutais pas un instant que, trois jours plus tard, j'atterrirais dans son lit, le corps douloureux de m'être battu pour elle et les sens affolés par ses courbes tout en volupté. Sur le moment, sa rousseur insolente et son bras de fer mal engagé avec sa tomate m'ont distrait et fait sourire. Un exploit, vu mon humeur massacrate.

Incandescente... C'est encore ce que j'ai pensé quand elle a enroulé ses longues jambes autour de mes reins pour

m'attirer plus profondément en elle, sa chevelure rougeoyante étalée sur les draps comme une flaque de feu...

Incandescente, douce, humide et langoureuse. Obsédante...

– ... et dont la valeur ajoutée est malheureusement inversement proportionnelle aux efforts déployés pour promouvoir le produit. Volpus est un échec, Roman, et nous ne pouvons pas continuer à le financer et soutenir son créateur seulement parce qu'il t'est sympathique... ou parce que tu as l'esprit trop occupé ailleurs pour t'en soucier... Roman ?

– Mmmm ?

– Tu m'écoutes ou je parle aux plantes vertes depuis une demi-heure ? me demande Malik, mon associé et ami, dans mon bureau au dernier étage des Parker Towers, à Manhattan.

– Non, non, tu as toute mon attention, dis-je debout devant la baie vitrée, les yeux perdus dans la contemplation de l'Hudson River dont les remous languides m'évoquent le mouvement des hanches d'Amy sous mes caresses.

– Tu mens.

– Un peu, lui concédé-je en me tournant vers l'écran géant sur lequel s'affichent les dossiers que nous sommes censés étudier ce matin.

– Beaucoup. Éhontément.

– OK, je n'écoutais rien, avoué-je sans parvenir pour autant à m'intéresser à tous les chiffres qu'il me met sous le nez, tant mon esprit est obnubilé par Amy, sa peau, sa bouche, et la nuit extraordinaire que nous venons de passer ensemble.

– Bon, je reprends, soupire-t-il en rassemblant ses documents.

– Accorde-moi deux secondes, dis-je en décrochant

l'interphone. Joshua ? Dis à M^{lle} Lenoir que je lui accorde son interview, et conduis-la ici, s'il te plaît. Elle est descendue au *Sleepy Princess*. Oui, immédiatement, merci.

– La journaliste ? s'étonne Malik.

– La journaliste, confirmé-je sans développer. Et Volpus est un bon projet, Malik. Il faut juste lui laisser du temps ; mais l'idée est brillante. On continue de le soutenir, peu importe le déficit ; ça finira par payer, fais-moi confiance.

– Comme tu veux, dit-il, visiblement pas convaincu.

– À quoi bon être riche si c'est pour ne jamais prendre de risques ? le taquiné-je.

– En parlant de risques : cette journaliste...

– Je m'en occupe.

– J'ai plutôt l'impression que c'est elle qui t'occupe, et pas qu'un peu, se moque-t-il.

– Dossier suivant ? coupé-je court en maudissant sa perspicacité.

– La possibilité de partenariat avec Baldwin pour...

– Pas question, je n'aime pas ce type, on en a déjà parlé.

Les chiffres et les faits parlent en sa faveur, mais cet homme, tout affable et compétent qu'il soit, me déplaît au plus haut point. C'est épidermique. Et j'ai appris à me fier à mon instinct...

– Mais... proteste Malik.

À cet instant, le témoin de l'ascenseur clignote et carillonne discrètement, annonçant une arrivée imminente dans mon bureau.

Amy ? Déjà ?

Sa simple évocation me provoque un imperceptible frisson qui me remonte le long du dos jusqu'à fourmiller dans ma nuque et s'étirer sous mon crâne. Étrange sensation... pas désagréable, mais déconcertante. Inconnue encore à ce jour.

Malik, qui s'apprêtait à m'exposer pour la énième fois les mille excellentes raisons que nous aurions de nous associer avec Baldwin, s'interrompt brusquement et me fixe d'un air narquois. Je lui rends son regard, impassible en surface bien que frémissant intérieurement d'une troublante impatience.

La peste soit des amis qui vous pratiquent depuis l'enfance et déchiffrent la moindre de vos expressions ! C'est fantastique en réunion clients (et probablement aussi pour tricher en toute discrétion au poker) mais c'est bigrement pénible au quotidien...

Lorsque les portes s'ouvrent, je retiens mon souffle, curieux de voir si celle qui monopolise mes pensées depuis ce matin aura encore, passé la magie de l'instant, le même effet dévastateur sur mes sens.

Quand la silhouette avance vers nous, d'une démarche aussi empesée et raide que celle d'un héron arthritique, j'ai un moment de doute et d'inquiétude : ça ne correspond pas du tout, mais alors PAS DU TOUT, au souvenir sensuel et gracieux que j'ai d'Amy, l'exquise et féline créature de cette nuit... Ce qui s'extirpe péniblement de l'ombre, sous mon regard anxieux, clopine misérablement dans ma direction. Je

n'étais sous l'emprise d'aucune drogue ni boisson hier soir, il est donc rigoureusement impossible que j'aie couché avec la fiancée de Frankenstein. Et pourtant...

Puis je reconnais Maxime, l'avocat de la compagnie, et j'étouffe un discret soupir, entre soulagement et déception, qui n'échappe pas à Malik.

– J'ai loupé quelque chose ? demande Maxime devant ma mine renfrognée et celle, hilare, de Malik.

– Non, non, bougonné-je. Mais tu marches bizarrement...

– Oui, j'ai couru mon premier semi-marathon ce week-end. Je suis tellement courbaturé que j'ai du mal à lacer mes chaussures... Je me suis traîné jusqu'ici parce qu'il fallait vraiment que je te voie d'urgence à propos des contrats Mc Intyre.

– Je les avais oubliés ceux-là, marmonné-je en consultant ma montre. On peut boucler ça rapidement ?

– Oui, ce ne sera pas long : j'ai seulement des documents à te faire signer et besoin que tu tranches entre plusieurs propositions.

– Eh bien, tranchons, dis-je résigné. Montre-moi ça.

Durant le quart d'heure suivant, Malik nous quitte pour aller travailler dans son propre bureau et je réussis enfin à me sortir Amy de la tête pour me plonger dans les contrats. Maxime, fourbu et incapable de tenir sur ses jambes, s'est effondré dans mon fauteuil, son dossier épais comme un annuaire posé devant lui, tandis que je fais les cent pas pour organiser mes idées. Je suis soulagé de constater que je suis de nouveau capable de me concentrer sans qu'il soit nécessaire de

mettre du bromure dans mon café.

Lorsque l'interphone annonce l'arrivée de M^{lle} Lenoir, c'est à peine si l'information perturbe ma réflexion. Je dicte à Maxime les dernières directives quand soudain les portes s'ouvrent et elle est là. Amy. Le soleil, plus haut dans le ciel à cette heure, traverse les baies pour darder ses rayons sur sa chevelure qu'il embrase. Après un temps d'arrêt, elle marche droit sur Maxime qui s'est levé pour remettre en ordre la pile de contrats, prêt à s'éclipser. Amy est aussi magnifique que dans mes pensées les moins avouables, pulpeuse, l'air déterminé et la démarche souple. Ses seins ondulent gentiment sous son chemisier et je dois enfoncez mes mains dans mes poches pour ne pas les laisser s'envoler vers eux. Adossé au mur, je la dévore du regard, impatient et curieux de découvrir sa réaction quand elle réalisera que Jacob et moi ne faisons qu'un, que son joueur inconnu est le multi-millionnaire qu'elle espérait interviewer, que l'homme auquel elle s'est abandonnée cette nuit est celui qu'elle poursuivait depuis des jours. Mais si j'espérais une scène théâtrale et romanesque, j'en suis pour mes frais : elle ne m'accorde pas plus d'attention qu'à une plante en pot ! Elle m'ignore totalement, n'ayant d'yeux que pour Maxime, et c'est passablement vexant.

– Bonjour Amy, dis-je pour me rappeler à son bon souvenir. Bien dormi ?

Elle s'arrête net et se retourne vers moi, l'air surpris. Je peux suivre dans ses yeux couleur lagon toute la gamme des émotions contradictoires qui la submergent tandis qu'elle me reconnaît. Elle en oublie Maxime, éminemment troublée, et

j'aimerais pouvoir dire qu'elle est totalement sous mon charme, subjuguée et frémissante, que le ciel s'est ouvert et qu'une musique céleste a résonné dans nos cœurs...

Vraiment, j'aurais adoré dire ça (et peut-être même rajouter un angelot ailé et une licorne ou deux à ce tableau enchanteur). Malheureusement, Amy me douche sans ménagement en lâchant sèchement :

– Bonjour Jacob. Très classe, ton costume. Pas comme ta fuite ce matin.

Voilà. C'est ce qu'on appelle couramment un *knockdown* en bonne et due forme. J'encaisse sans broncher, mais j'accuse le coup. Au paddock, la licorne. Au cachot, le cupidon. On range les violons et on sort l'artillerie lourde avant que l'arbitre n'ait compté jusqu'à dix si on ne veut pas perdre son titre de champion dès le premier round. Je décide de remiser mon attirail romantique et de remettre les pendules à l'heure en rétorquant calmement mais froidement :

– Je suis heureux de constater que vous êtes parfaitement remise de vos mésaventures au parc, mademoiselle. Cette combativité vous sied à merveille.

Cette fois, c'est à Amy de grincer des dents, réalisant qu'elle a dépassé les bornes en laissant l'affect prendre le pas sur le professionnel dans le cadre de sa mission. Je m'attends à la voir perdre tous ses moyens, mais elle se reprend à une vitesse sidérante. Sans sourciller, elle reporte toute son attention sur Maxime ; elle le prend visiblement pour « son »

fameux Roman Parker et entend bien ne plus le lâcher maintenant qu'elle a enfin réussi à lui mettre le grappin dessus. Je souris intérieurement de la méprise et j'hésite à jouer encore un peu au chat et à la souris avec elle, mais la présence de mon avocat et associé, ainsi que la perspective de la mettre irrémédiablement en colère contre moi m'en dissuadent. Bizarrement, alors que je me contrefiche du qu'en-dira-t-on comme de ma première dent de lait, je ne veux pas qu'Amy Lenoir ait de moi une opinion biaisée. C'est peut-être uniquement mon ego et ma fierté qui me dictent ma conduite mais qu'importe.

Alors qu'elle se répand en excuses et remerciements auprès de Maxime qui n'y comprend plus rien et n'aspire visiblement qu'à se sauver de ce guêpier avant que ses jambes courbatues ne le trahissent, je dissipe enfin le malentendu. Maxime s'enfuit sans demander son reste, et je propose courtoisement à Amy que nous repartions du bon pied, tout en me faisant la réflexion que nos relations étaient beaucoup moins compliquées cette nuit, quand nous ne débordions pas du cadre du lit. Malheureusement, j'ai beau me creuser les méninges, je ne vois pas comment, dans l'instant, nous remettre dans les mêmes dispositions sans passer pour un mufle. D'autant que je n'ai pas de lit dans mon bureau...

Je me résigne donc, héroïque par la force des choses, à demeurer en terrain professionnel. C'est une véritable torture de devoir discuter carrière, biotechnologies, cotations en bourse et thérapies géniques quand tous vos sens n'aspirent qu'à se repaître de la divine créature qui vous bombarde de questions avec la précision et l'efficacité d'un torpilleur. Mais

je sens que cet article lui tient à cœur, qu'elle a potassé son sujet et travaillé dur pour structurer son interview, et je respecte ça. Amy n'est pas qu'une ravissante enveloppe de chair, c'est aussi une intelligence vive, une force étonnante et un humour rafraîchissant. Je me surprends à vouloir en savoir plus sur elle, mais elle mène son interrogatoire d'une main de fer dans un gant d'acier et les occasions de digresser sont rares. Essayez donc d'orienter la conversation vers les goûts musicaux de votre interlocuteur ou ses souvenirs d'enfance quand le sujet de base est l'acide nucléique, les lentivirus ou l'épidermolyse bulleuse. Exemple type :

– Parlez-moi du saut d'Exon dans le cadre des solutions envisagées pour traiter la dystrophie musculaire de Duchenne.

– Vous allez vraiment mettre ça dans votre article ? demandé-je amusé.

– Peut-être pas, admet-elle en rougissant joliment. Mais puisqu'on en parle...

– Oh, j'imagine pourtant bien un encart en première page d'*Undertake*, l'un des plus importants magazines financiers du pays, communiquant les résultats des essais cliniques de notre département de myologie, entre deux publicités pour une Lamborghini ou une Rolex, la taquiné-je.

– Ou pourquoi pas un poster en double page centrale, avec un magnifique schéma expliquant cette microchirurgie, du gène à la protéine, avec et sans saut d'Exon ? renchérit-elle, joueuse.

– L'idée n'est pas mauvaise... à condition d'imprimer au verso un calendrier Pirelli pour harponner la clientèle.

– Ou des Dieux du Stade, opine-t-elle en riant de bon cœur.

L'atmosphère se détend enfin, et la discussion dérive vers des sujets moins graves. J'apprécie ses raisonnements, sa capacité de réflexion, sa manière de réfléchir. J'aime l'ovale tout en douceur de son visage, sa moue sceptique ou indignée quand je la mets en boîte, la carnation d'albâtre de sa peau, les taches de son qui parsèment ses pommettes. J'aime la regarder et l'écouter. C'est la première fois que ces deux aspects me plaisent à part égale chez une femme. Elle est différente, c'est sûr, même si je ne comprends pas bien en quoi.

La demi-heure que je lui avais allouée est très largement dépassée lorsque je la raccompagne à la Bentley, qui l'attend au pied des Tours, Joshua au volant. Je meurs d'envie de l'embrasser mais je crains, si je commence à la toucher, à la goûter, de ne pas pouvoir m'arrêter là. De dépit, je lui serre la main ; ce n'est pas glorieux, mais en cas de rapprochement plus intime, je ne répons plus de rien.

Lorsque je regagne mon bureau, passablement frustré et d'humeur incertaine, je retrouve Malik et Maxime, bien déterminés à ce qu'on termine d'étudier nos piles de dossiers en souffrance. Moi, je n'ai qu'une envie : aller courir pour évacuer la tension et la frustration. Courir jusqu'à manquer de souffle, jusqu'à m'étourdir, m'anesthésier. Courir jusqu'à Amy, pourquoi pas ?

Au bout d'une heure de palabres interminables, j'interromps Maxime pour lui demander :

- Sais-tu qui est le propriétaire actuel du *Sleepy Princess* ?
- Le petit deux-étoiles près de Central Park ? C'est Dean

Carson.

– Fais-lui une offre, s’il te plaît. Aujourd’hui. Une qu’il ne pourra pas refuser.

– Une offre d’achat ? s’étrangle Maxime, incrédule. Mais... cet hôtel ne vaut pas un pet de lama : il est mal situé, mal conçu, il ne présente absolument aucun intérêt.

– Je ne compte pas me lancer dans l’exploitation de gaz de camélidé, je me fous donc de ce qu’il vaut selon ces critères (passablement saugrenus au demeurant, permets-moi de te le dire). Mais je le veux. Fais le nécessaire, s’il te plaît, Maxime.

– Voilà l’impassible et glacial Roman Parker qui devient sentimental, ironise Malik.

Je le fusille du regard, mais pas franchement impressionné, il enfonce le clou, goguenard :

– Heureusement qu’elle n’est pas descendue au *Plaza* ou au *Ritz-Carlton*, ça aurait fait un trou dans le budget...

Je hausse les épaules pendant qu’ils plaisantent à mes dépens, et je sors de la penderie mes affaires de jogging. Dix minutes plus tard, en baskets et survêtement, je cours dans Central Park. La chaleur est accablante, le soleil est haut dans le ciel à présent, un soleil incandescent dont la seule vue me radoucit, et dont les rayons sur ma peau me brûlent comme le souvenir des caresses d’Amy.

Egalement disponible :

Étreinte

Il y a des gens à qui tout sourit et d'autres qui ont le chic pour se mettre dans des situations compliquées. J'ai beau mener une existence bien ordonnée, me réveiller deux heures avant le départ, traverser dans les clous et suivre les recettes de cuisine à la lettre, il semblerait que j'appartienne à cette catégorie de personnes dont la vie est toujours chamboulée par des imprévus.

Voici mon histoire. Celle de ma rencontre avec Roman Parker, le multimilliardaire le plus sexy de la planète... et aussi le plus mystérieux ! La mission que je me suis donnée : découvrir l'homme derrière le milliardaire. Mais peut-on enquêter le jour sur le passé d'un homme quand celui-ci vous fait vivre les nuits les plus torrides de votre existence ?

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



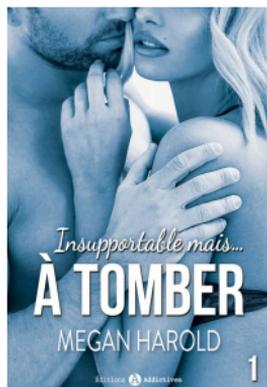
Egalement disponible :

Insupportable... mais à tomber !

Nora n'a que 24 ans mais ses grands-parents lui ont déjà confié la responsabilité de leur hôtel new-yorkais. À la tête d'un établissement aussi prestigieux que délabré, elle se bat entre les clients capricieux et les factures à payer. Rien de bien excitant jusqu'au jour où elle rencontre Neil Caine, LE designer que tout le monde s'arrache pour sa créativité... mais dont tout le monde redoute les frasques !

Leur relation sera pleine de surprises, de passion... et de tensions en tous genres.

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

http://editions-addictives.com/catalogue_ebook/

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Juin 2016

ISBN 9791025731956